

DERIB

Claude de Ribaupierre

Quel âge avez-vous ?

J'ai 76 ans.

Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?

Oui, facilement. Et quand on me pose la question, je réponds sans problème.

Comment vous sentez-vous dans votre âge ?

Je me sens très bien.

Par quel terme (un vieillard, un vieux, une personne âgée...) aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?

Le mot « senior » me convient bien ; je le trouve plus sympathique que « vieillard », qui n'est pas beau. Et il y a un côté péjoratif dans le terme « vieux ». Quant à « personne âgée », oui, peut-être, mais pour le moment, je ne me considère pas du tout comme une personne âgée.

Avez-vous un souvenir du moment où vous vous êtes dit, pour la première fois : « Je suis vieux ! »

Oui, c'était il y a deux ou trois ans ; je marchais dans la rue et je me suis vu dans le reflet d'une vitrine. Jusqu'à septante ans, lorsque je me voyais ainsi à l'improviste, je trouvais que je me ressemblais. Depuis, j'ai pris physiquement un coup de vieux et lorsque je me surprends dans une vitrine, cela m'est désagréable. Mais quand je me regarde dans un miroir, je sais que je suis là et cela ne me choque pas.

J'ai remarqué aussi que si je me vois sans m'y attendre dans une vitrine, j'ai l'air beaucoup plus sérieux que je ne le suis, et cela me frappe parce que, lorsque je suis avec des gens que je connais, je suis en général souriant.

Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?

La chose la plus importante, c'est de rester en bonne santé, de se sentir bien dans son corps. À mon âge, qu'on le veuille ou non, lorsqu'on se réveille le matin, on a mal un peu partout. Et pour moi qui fais beaucoup de sport, les lendemains sont un peu plus délicats qu'avant. Donc plus je serai en bonne santé et meilleur ce sera pour le moral et pour durer plus longtemps.

Quand vous pensez au jour où il faudra partir, que ressentez-vous ?

Je n'y pense pas, parce que je suis tellement bien dans ma vie professionnelle et familiale. À la mort, il est évident qu'on y pense, mais pour moi, ce n'est pas une préoccupation quotidienne. Et le jour où il faudra partir, je n'aurai pas le choix. Mais comme je suis persuadé que ce n'est pas fini, que la mort n'est qu'un passage et qu'on vivra encore des tas d'autres choses, je n'ai pas peur pour moi. En revanche, je serai triste de quitter ceux que j'aime et de quitter mon métier qui me passionne depuis plus de soixante ans.

Chacun a son heure, et on ne peut pas y échapper. Donc, que ce soit le coronavirus, ou tomber dans la rue, ou un accident de voiture, ou simplement s'endormir dans son lit, on ne peut rien y faire.

Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?

Le dessin, naturellement, la marche et le tennis. La marche, c'est avec mon épouse ou en famille, des balades en montagne que nous faisons depuis toujours. Quant au tennis, que je pratique en tout cas deux ou trois fois par semaine, il me donne un équilibre physique. Et c'est très bon pour le moral. Je fais surtout des doubles, je m'amuse beaucoup avec des amis depuis au moins trente ans. C'est important de pouvoir conserver cet équilibre physique et moral.

Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?

Je me sens bien parce que je ne suis pas tellement dans le monde. Je suis confiné depuis cinquante ans dans mon atelier. En revanche, lorsque je vais dans le monde, en-dehors de mon métier, je suis complètement dépassé par les techniques, par tout ce qui se passe autour de moi. La direction que prend le monde aujourd'hui ne me convient pas du tout. Je crois qu'on va dans le mur. On vit dans un monde basé sur le mensonge, et plus du tout sur le respect des autres et de la vie. Cela me dérange beaucoup.

Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?

On parle de tout, mais pas tellement de notre âge. On parle de l'actualité, des matches de tennis qu'on a vus pendant la semaine, à Roland-Garros ou ailleurs. On est plutôt dans des moments de plaisir et de détente, donc on ne va pas s'attrister avec des sujets qui fâchent. Les sujets philosophiques, c'est plutôt en famille ou au travail. Bien sûr, avec l'âge, ma réflexion évolue, elle n'est plus celle que j'avais à vingt ans. Je dirais que l'idéal, ce serait d'avoir physiquement et mentalement une trentaine d'années, mais avec l'expérience que j'ai maintenant.

J'aime jouer avec le temps : par exemple, chaque année, à mon anniversaire, je m'amuse à diminuer mon âge. La prochaine fois, je dirai

que j'ai septante-cinq ans, et l'année suivante, septante-quatre... Mais je ne peux pas garantir que cela marche tout le temps...

Est-ce que vous regrettez quelque chose ?

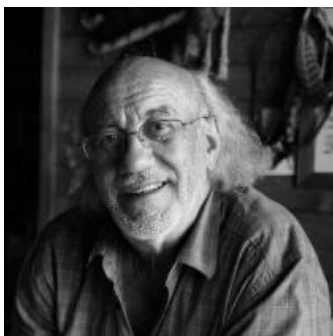
Je ne regrette rien du tout. Je suis heureux dans ma vie, je n'envie personne et je me sens très bien là où je suis et dans ce que je fais.

Le métier de créateur est un métier très spécial, où l'on est tout seul. On est une sorte d'électron libre dans un monde où il y a des règles. Je ne vis pas en fonction des règles de la communauté, je vis en fonction d'une autodiscipline personnelle que j'ai développée depuis tout petit. Cela est très différent du monde des gens que je suis amené à rencontrer.

Cette vie particulière, j'ai la joie de la partager avec mon épouse, qui est aussi dessinatrice. Et comme nos trois enfants sont aussi dans la création artistique, on se comprend très bien. Cela nous permet d'avoir des expériences de vie autres que celles du commun des mortels. En famille, nous parlons surtout des projets que nous avons en commun, puisque nous avons la chance d'avoir une maison d'édition, que nous nous éditons nous-mêmes et que nous travaillons ensemble.

Le mot liberté fait partie de ma vie depuis toujours, je n'ai jamais fait une bande dessinée qui n'était pas un plaisir. Ce que je me souhaite pour l'avenir, c'est de garder cette liberté le plus longtemps possible.

1^{er} octobre 2020



DERIB, de son vrai nom **Claude de Ribaupierre**, est né le 8 août 1944 à La Tour-de-Peilz. Passionné par les Indiens d'Amérique, il est l'auteur de séries de bandes dessinées populaires comme *Yakari*, *Buddy Longway*, ainsi que d'une grande saga indienne en deux époques : *Celui qui est né deux fois* et *Red Road*.

Il a également créé des bandes dessinées destinées à aider la jeunesse en difficulté : *Jo* (prévention du sida), *No limits* (prévention de la violence juvénile), *Pour toi*, *Sandra* et *Dérapages* (prévention de la prostitution).

Dans ses dernières créations, DERIB revient à la Suisse et à ses richesses patrimoniales : *Tu seras Reine*, « une BD consacrée au Valais, plus précisément au Val d'Hérens, ses habitants et ses vaches du même nom », *La Patrouille*, dans laquelle nous retrouvons la mythique course de « La Patrouille des Glaciers ». *Le Galop du Silence* transporte le lecteur dans le monde des chevaux des Franches-Montagnes. Avec *Ferdinand Hodler, une vie d'artiste*, DERIB rend hommage à l'un de nos plus grands artistes.

